

Pourtant, si Pierre n'est pas poète, il n'en est pas moins féru d'amour pour Louise ; et s'il n'est pas poète, il n'en est pas moins sublime. Jugez plutôt :

Louise et sa mère ont recueilli, lors du passage des troupes françaises dans leur village, un pauvre soldat qui, de désespoir, a voulu se tuer. Le malheureux, engagé volontaire, n'a pu assister sans frémir aux défaites successives de notre armée décimée. Aidé de Pierre, Louise a transporté dans sa propre chambre, l'infortuné, dont le corps saigne sur la neige qu'il rougit de son sang.

Le mourant pâle a les yeux vitreux,
Demi gelé, percé d'une balle, il respire.
Son mal est grand, on sent que sa douleur est pire.

Alors commence entre la mort et lui, une lutte sans trêve et sans merci. Louise s'épuise à veiller ce blessé, qui, après de longs jours de souffrance, se remet lentement, grâce aux soins incessants de la jeune fille. Celle-ci, à soigner ainsi le jeune homme, se prend peu à peu à l'aimer. Un jour ses yeux rencontrent les yeux du malade, la fixant avec une tendre affection. Un émoi exquis s'empare d'elle..... et le pauvre Pierre est bien oublié. Sans se le dire, Louise et son hôte s'adorent ; leurs regards seuls se parlent, et ils croient leur secret bien gardé. Mais ils ont compté sans une jeune fille, presque une enfant, nommée Marie. Marie aime Pierre d'un amour violent et n'est pas payée de retour, puisque le cœur de Pierre est ailleurs. Pierre ne voit donc pas la passion qui brille dans les regards de la fillette et la fillette en souffre immensément. M. Fuster a peint, en d'admirables vers, les tourments de cette délaissée.

Un jour pourtant, Marie a surpris le secret des deux